

Book Reviews

Nikolae Todorov, *The Balkan City, 1400-1900*. Seattle: University of Washington Press, 1983, p. XXVII+641 (illustr.).

Le professeur N. Todorov est un des balkanologues modernes les plus connus, dont la notoriété s'étend non seulement en Bulgarie mais dans tout le bassin du sud-est européen. Ses études nombreuses, touchant à des questions socio-économiques ou traitant des problèmes de l'histoire politique et militaire des Balkans, témoignent de sa compétence de chercheur et d'interprète habile des sources. Par ailleurs, sa documentation riche et variée et sa formation théorique lui assurent un esprit d'analyse et de synthèse.

Sa dernière œuvre, imposante par son volume, est intitulée *The Balkan City (15th-19th century)*; sa traduction grecque, laquelle nous avons utilisée, a paru à Athènes en 1986 dans les éditions Thémelio. Par cette œuvre, aussi intéressante qu'ambitieuse, l'auteur se propose de combler les lacunes de l'historiographie balcanique. Certes, des études mineures, se rapportant à l'activité de certaines villes balkaniques, ont déjà été composées par le passé. Mais il manquait à la bibliographie balkanique une œuvre de synthèse qui regroupât les aspects divers de ces villes balkaniques tout en accentuant leurs points communs et relevant le caractère similaire de ces villes qui ont déployé des activités durant l'occupation ottomane dans le sud-est européen.

Du point de vue méthodologique, l'auteur divise son œuvre en deux "livres" bien distincts portant les titres: "L'organisation de la ville balkanique dans le cadre du système féodal ottoman du XVe au XVIIIe siècle" et "Nouvelles orientations dans l'expansion de la ville balkanique". Le rythme différent du développement économique, qui caractérise les deux étapes successives, a servi de fil conducteur dans la recherche des transformations qui s'opèrent dans la structure sociale de la population bourgeoise des pays balkaniques à la fin du XVIIIe s. et durant tout le XIXe siècle notamment.

Les deux "livres" de l'œuvre sont divisés à leur tour en trois parties chacun et comprennent de nombreux chapitres traitant de la population et de l'aspect de certaines villes balkaniques du XVe au XIXe s., de leur importance à l'intérieur du système féodal ottoman, de leur développement économique, des métiers et préoccupations caractéristiques des milieux bourgeois, ainsi que de leurs revenus. Un épilogue clot l'ouvrage et en constitue une sorte de résumé détaillé de l'œuvre entière. Dans l'annexe sont publiés six catalogues tirés des archives bulgares et rapportant des renseignements précieux sur les sommes payées par les villes aux seigneurs ou à l'état, les revenus d'un grand nombre d'artisans et les biens immobiliers (bourgeois ou ruraux) de la population de certaines villes du "vilayet du Danube" (partie nord-est de la Bulgarie et région de Dobroutsa). L'auteur fournit à la fin de son ouvrage une large documentation et de riches références bibliographiques savamment utilisées, ainsi qu'un index alphabétique des noms et des sujets.

Après une étude attentive de l'œuvre de N. Todorov les constatations suivantes s'im-

posent à l'esprit du lecteur: l'auteur s'arrête sur l'idée de *continuité* apparente dans l'expansion du plus grand nombre des villes balkaniques tout au long de la période qui s'étend de l'époque post-byzantine et la première période de l'occupation ottomane (XVe et XVIe siècles), le rôle que les voies commerciales et militaires ont joué dans le développement des bourgs, les conséquences du colonialisme ottoman, de la conversion à l'islamisme et les effets de l'émigration (surtout de Juifs venant de l'Espagne ou de l'Europe centrale), la transformation de la structure ethnologique de la population bourgeoise; par ailleurs, l'auteur signale l'importance particulière de ces bourgs dans l'organisation administrative et économique de l'Empire Ottoman.

L'auteur en conclut que l'apport des compagnies d'artisanat était décisif dans l'expansion des activités économiques et sociales des villes. Le professeur N. Todorov remarque que l'Empire Ottoman attachait une grande importance à ses compagnies et continuait à favoriser leur épanouissement jusqu'au XIXes., malgré les transformations considérables d'ordre économique et social qui s'étaient opérées dans les Balkans à cette époque-là. Les remarques gardent leur pleine valeur, quoiqu'elles ne concernent que les villes bulgares; elles permettent de mieux cerner le problème de l'expansion économique des pays balkaniques et d'en saisir les particularités.

Un des sujets les plus intéressants que l'auteur traite concerne l'"accumulation de capital d'importance primordiale dans les Balkans". Depuis le XVIIIe siècle déjà, la possession d'argent liquide était devenue un signe extérieur de richesses autant pour ceux qui appartenaient à la haute société féodale ottomane, que pour les riches marchands et artisans non musulmans. N. Todorov signale ce phénomène intéressant et entreprend une analyse des facteurs qui ont favorisé l'apparition de cette "accumulation de capital" (l'impôt sur le revenu payable par la population aux seigneurs en argent liquide, la conversion en argent des revenus féodaux en nature, le système "mukata", le développement du commerce intérieur et extérieur et de l'artisanat). Poursuivant sa recherche l'auteur s'occupe de la naissance d'une classe bourgeoise nationale des peuples asservis et souligne le rôle négatif qu'avait joué la classe dirigeante ottomane dans l'épanouissement économique des peuples balkaniques. L'auteur attribue ces entraves au fait que les agents du capitalisme n'appartenaient pas à la nation dominante (ottomane), comme s'était le cas dans d'autres empires composés de plusieurs peuples différents, mais aux peuples asservis non musulmans.

Un autre chapitre d'un intérêt tout particulier se réfère au développement de l'artisanat à la fin du XVIIIe et au début du XIXes. La recherche est limitée sur la production de la bure et de la soutache des régions bulgares de l'Empire Ottoman. L'auteur précise que le développement de l'artisanat balkanique, prometteur dans la première moitié du XIXe, devait supporter les conséquences de la politique économique des gouvernements ottomans qui, tout en favorisant l'importation de produits provenant des pays industriels européens, ruinaient la production intérieure des pays balkaniques et rendaient "la Turquie un fournisseur de produits alimentaires et de matières premières aux industries des pays européens". Il y a toutefois des artisans prospères qui ont évolué, souvent avec l'appui du gouvernement, et ont constitué de véritables entreprises de type capitaliste, tels la compagnie Gjumsjerdan, "La compagnie Égyptienne" de Michel Matzarov et l'usine de draps de Sliven.

Par ailleurs, l'auteur donne des renseignements sur la population des régions européennes et des foyers bourgeois de l'Empire Ottoman durant la seconde moitié du XIXe siècle. Le résultat de ses recherches font élever la population des villes balkaniques au nombre de 10.000 habitants, ce qui les classe parmi les "petites villes". La recherche concerne toujours

les bourgs des régions bulgares et de la région de Dobroutsà, sur lesquelles l'auteur possède une documentation riche et pleine d'intérêt. Les tableaux publiés par l'auteur et le matériel présentés nous renseignent sur la structure de cette population, l'immigration, l'organisation des "foyers", les occupations bourgeoises et rurales des habitants des villes, leurs revenus (ce qu'il en ressort c'est que la grande majorité appartient à la catégorie de bas salaires) et la nature et le montant des biens meubles et immeubles bourgeois ou ruraux de la population des villes.

Enfin, un autre chapitre d'un intérêt tout particulier, présente la foire de Hadjioglou Pajardjik, sur laquelle l'auteur fournit de nombreux détails et des renseignements utiles. Pourtant, l'analyse minutieuse de cette foire de Pajardjik reste dans les limites locales et est isolée des autres foires, importantes et nombreuses (et souvent présentant un caractère international, comme celle de Thessalonique), qui avaient lieu dans les Balkans durant toute la période de l'occupation ottomane.

Il en résulte que l'étude de N. Todorov offre plusieurs réponses à de nombreux problèmes concernant la structure et l'épanouissement des villes des pays balkaniques asservis par les Ottomans.

Il faudrait toutefois signaler que si le titre de l'ouvrage désigne que l'étude concerne les pays balkaniques : 1) l'auteur a exempté de sa recherche, à juste titre d'ailleurs, les villes des Principautés roumaines et celles des Balkans occidentaux, lesquelles jouissaient, comme M. Todorov précise, d'un statut différent et avaient connu une évolution autre que celle du reste des Balkans, vu surtout la particularité de l'organisation politique de ces contrées; 2) l'étude détaillée ne comprend pas des centres commerciaux importants pour l'épanouissement économique des Balkans, tels Moschopolis, Lamia (Zeitun), Thessalonique, Monastiri (Bitolia), Belgrade et autres; et 3) l'accent est mis sur l'apport des centres commerciaux et villes des régions bulgares et de Dobroutsà.

Du point de vue chronologique, l'étude n'attache pas la même importance à chacun des siècles affichés dans le titre de l'ouvrage (du XVe siècle jusqu'à l'année de la libération de la Bulgarie, 1878). Les XVe et XVIe siècles, correspondant à la première période de l'occupation ottomane et le XIXe, siècle de la genèse des états nationaux balkaniques, sont minutieusement développés. Par contre, le XVIIe et surtout le XVIIIe siècle sont abordés par l'auteur, mais leur étude paraît incomplète comparée à celle des siècles précédents.

L'auteur puise ses sources dans les Archives du Département de l'Est, les Archives historiques bulgares de la Bibliothèque Nationale "Cyrille et Méthode", ainsi que les Archives historiques Centrales de Sofia. Par ailleurs, la bibliographie balkanique et internationale lui fournit une large documentation sur les autres pays balkaniques remplaçant ainsi le manque de matériel original.

En conclusion, l'étude de N. Todorov constitue un apport considérable et sûr et contribue à l'éclaircissement d'un des problèmes les plus complexes de l'historiographie contemporaine qui touche à la genèse, la structure et le développement économique et social des villes des Balkans durant une période critique de l'occupation ottomane. L'étude du spécialiste bulgare donne, à mon avis, une nouvelle impulsion à la recherche du phénomène "ville balkanique", qui ouvre des perspectives nouvelles grâce aux documents d'archives que nous possédons depuis peu d'années.

En terminant ce compte rendu je devrais mentionner l'excellente traduction en grec effectuée par Efi Avdela et Georgia Papagéorgiou. Les quelques inadvertances et erreurs, sans importance d'ailleurs, dans l'interprétation des noms de villes bulgares ne nuisent en

rien l'œuvre de traduction. Une seule dissonance, peut-être, l'emploi du terme Istanbul qu'il serait plus noble et plus juste, de rendre en grec par Constantinople.

*Institut d'Etudes Balkaniques
Thessalonique*

CONSTANTIN HATZOPOULOS

L. Vranoussis, *Rigas un patriot grec din Principate* (Un patriote grec installé dans les principautés danubiennes), Editura Eminescu, Colecția Clepsidra, Bucarest 1980, pp. 335.

Léandros Vranoussis, ex directeur du Centre de Recherches Médiévales et Néohelléniques s'est depuis longtemps illustré dans la recherche sur la vie et l'œuvre de Rhigas Pherraios Vélestinlis. Dans cette édition roumaine Mr. Léandros Vranoussis suit dans ce beau livre Rhigas dès ses premiers pas jusqu'à sa mort tragique: sa naissance dans le village Vélestinon, en Thessalie, sa famille, ses études, son passage à Zagora (s/Pélieon), à Ambélakia (s/Kissavos) et à Kissos (s/Pélieon). L'auteur, après une étude approfondie et critique des légendes locales concernant Rhigas, situe sa naissance vers 1757 et lui fait gagner, vers 1777, Constantinople, ville prospère qui lui offrait l'occasion d'un avenir sûr loin des conditions misérables de la vie d'un villageois soumis au joug turc. Grâce à son talent et son éducation Rhigas est très tôt bien accueilli dans les milieux helléniques de l'ancienne capitale byzantine et nommé secrétaire probablement d'Alexandre Ypsilantis. Bucarest sera l'étape seconde dans l'itinéraire culturel de Rhigas à un moment où le siècle des Lumières helléniques connaissait son épanouissement et où les Phanariotes Karatzas, Soutzos, Mavrogénis dominaient dans les principautés danubiennes comme hospodars. Ces rapports particuliers de Rhigas avec les pays danubiens et sa contribution à l'évolution de la pensée libre dans cette contrée expliquent l'édition roumaine de l'étude de Mr. Vranoussis. Rhigas Pherraios exerçait auprès de ces hospodars les fonctions de secrétaire; imprégné de culture française, il a énormément contribué à la promossion des idées libérales diffusées à cette époque-là tellement agitée dans les Balkans à travers les messages de la Révolution Française. C'est à l'époque (1787-1792) où Rhigas c'était lié avec deux personnalités importantes dans les milieux balkaniques, à savoir le pacha de Vidin Pasvanoglou, l'homme libéral qui avait osé s'insurger contre le Sultan, et le grec Démétrios Tynnavitis. L'auteur élargit ainsi l'éventail de ceux dont la contribution à la vie culturelle, économique et nationale a été décisive. En effet, la personnalité de Tynnavitis mérite d'être étudiée dans ses rapports avec Rhigas. Ensuite l'auteur passe à l'étude de l'activité de Rhigas à Vienne en sa qualité de secrétaire du baron Langenfeld (il s'agit, du "serdar" grec Christodoulos Kirlianos). Mr. Vranoussis étudie ici méthodiquement les éditions faites pas Rhigas à Vienne durant ces sept mois de son séjour (Juin 1790-Janvier 1791). En effet, Rhigas trouvait dans la capitale autrichienne les conditions les plus favorables pour réaliser son projet culturel et révolutionnaire au profit de son peuple; il y publie son *Σχολεῖον τῶν ντελικμάτων ἐραστῶν* (1790) et son *Ἀπάνθισμα Φυσικῆς*. Le premier est traduit d'après l'œuvre de Restif de la Bretonne (1734-1806), *Les contemporaines, ou aventures des plus jolies femmes de l'âge présent*, en plusieurs volumes, dont Rhigas a traduit les six "histoires". Selon l'estimation de Mr. Léandre Vranoussis cette libre interprétation que Rhigas fait de l'original français enrichit d'un caractère nouveau la prose littéraire et ouvre au roman néohellénique des perspectives nou-